

«Le mois prochain, je me fais interdire»

Pour les ravagés du bandit manchot, la seule issue est de se faire volontairement exclure des casinos. Récit-témoignage d'une nuit d'espoir et de défaite.

PETIT GLOSSAIRE

CHARGER. Se dit d'un joueur qui s'entête à mettre billet sur billet dans la même machine.

CHERRY COLLECT. Gain spécial sur certaines machines. Les rouleaux défilent cran par cran. La machine comptabilise les cerises qui passent. Maximum: 1000 fois la mise.

CRACHER. Synonyme de payer (pour une machine).

FAIRE LES BARS. Réaliser le plus haut gain possible (400 à 1000 fois la mise) à part le jackpot. Au lieu d'afficher des fruits ou des cloches, la machine montre le mot «BAR» en grosses lettres majuscules rouges.

FAIRE RESET. Empocher les gains affichés au compteur. Décision néfaste selon les uns - « La machine paie une fois, pas deux» -, bénéfique selon les autres: «Si elle crache, il faut insister.»

JACKPOT. Gain exceptionnel attribué à une machine. Alimenté par une petite partie de toutes les mises, il est en constante progression. Peut atteindre plus de 200 000 francs.

MEGARUN ET CHERRY 1000. Les deux types de machines à sous les plus fréquents en Suisse.

PISSER LES ÉTOILES. Se dit d'une machine qui multiplie les possibilités de gains spéciaux, avec l'apparition de trois étoiles à l'écran.

RATER LE STOP La honte suprême. Pour valider un gain, il faut en effet presser un bouton lorsque la machine affiche «Stop». Que ce soit 2 francs ou le jackpot, si vous êtes maladroit (ou émotif), vous perdez tout.

SHUFFLE. Gain spécial. Au coup suivant, on est assuré d'avoir une combinaison gagnante.

3h du matin.

«Putain, 4000 balles dans ces sales machines!» Les mâchoires serrées, Henri" se dirige vers les taxis qui attendent, à 100 mètres. «Jamais je ne viens ici en voiture: en la voyant parquée dans le quartier, mon entourage ou mon patron pourraient savoir que je joue. >

Le jeu? Jusqu'en 1997, il n'y goûtait que modérément. Un chouïa de loterie à numéros et quelques virées à Divonne. Rien de bien grave. Mais depuis que kursaals et casinos ont fleuri un peu partout en Suisse et que les bandits manchots sont à portée de main, tout a changé. Henri est devenu un joueur pathologique. Un ludopathe engagé dans une infernale course à l'abîme.

En montant dans le taxi, un pauvre sourire, un haussement d'épaules fataliste. Et la réponse à un regard interrogateur. « Non, non, je ne reviendrai pas demain. » Cette fois, il a compris, dit-il; cette soirée-témoignage, il en avait besoin pour franchir le pas. «C'est décidé, le mois prochain, je me fais interdire. » En guise d'adieu, une petite phrase où se mêlent tristesse, sarcasme et résignation. «C'est vrai que j'ai déjà dit ça il y a deux ans. »

Ce soir Henri était pourtant venu pour gagner.

23 h 15.

Contrôle d'identité à l'entrée. «T'en fais pas, il vérifie juste si on n'est pas interdit de jeu, murmure Henri. La première fois, j'ai cru qu'ils listaient tout le monde... je suis reparti!> A 41 ans, marié, père de deux enfants, il tient secrète sa passion du jeu. « Ma femme croit que je suis à une sortie de boîte. »

Combien a-t-il en poche? «J'ai pris 2000 francs. Ce que j'ai gagné hier... et un petit supplément. » Mais comment peut-on jouer 2000 francs en un soir dans des bandits manchots? Tout simple: «Tu peux mettre des billets de 200 francs... et jouer à 25 francs le coup. Si tu ne gagnes rien, c'est 600 francs la minute. »

En descendant dans la salle, rencontre avec Daniel°-

- Tu t'en vas?

- Oui! Deux Shu ffies, deux fois les bars. A 5 francs, 5000 balles! Pour une fois que je gagne... mais toi, essaie sur la 135: depuis cet après-midi, ils ont chargé au moins 10 000 francs. Elle n'a rien payé. »

-La 135? Justement, elle est libre. «Je la sens bien.»

Oh15

«C'est pas vrai, mais c'est pas vrai...» Devant la Cherry 1000 N 135, Henri est au bord de la crise de nerfs. «Elle pisse les étoiles, mais que du chénit. » On est arrivé au bout des 2000 francs initiaux. Il s'adresse à son voisin. < Tu me gardes la machine, René *? Je reviens.» René, les yeux rivés sur «sa» machine, hoche brièvement la tête.

Pas moyen de savoir où Henri va s'approvisionner. «Depuis qu'ils ont retiré le bancomat, on s'arrange entre nous.>

Dix minutes plus tard, c'est reparti. Henri a «trouvé» 2000 francs. «Cette fois, elle Portraits-robots

doit, elle DOIT payer», grince-t-il en flanquant une bourrade à la machine. Pour forcer le sort, l'enjeu passe de 2 à S francs le coup. «Il faut tomber sur le bon programme, explique-t-il. Si elle ne paie pas à 2, elle paie à S, c'est sûr. >

1 h. Le jackpot? Il est de 130 000 francs. Audessus de chaque machine, les chiffres du paradis aléatoire défilent, augmentant, franc par franc, la somme promise au gagnant. «Quand je perse que même si c'est pour moi, ça ne suffira pas!>

Avec 180 000 francs de dettes, Henri est loin du compte. Pire, son salaire de cadre moyen ne couvre plus les échéances: il lui faut tabler sur un bonus de 1500 francs par mois au jeu. Mais depuis le début de l'année, la spirale s'est encore resserrée. «J'ai une période de poisse.» Résultat: l'ardoise, en six mois, s'est alourdie de 50 000 francs. Désormais, il a épuisé tous les recours «normaux». Découvert bancaire, cartes de crédit pompées jusqu'à l'assèchement, petit crédit, emprunt à des amis: pas moyen d'aller plus loin dans les chiffres rouges. Alors? Alors, c'est sous les caves de l'officialité comptable qu'il s'est mis à creuser. «Tu trouves toujours des gens pour te prêter 10 000 ou 20 000 francs. Le problème, c'est les taux d'intérêt. » Après une série de questions insistantes, il finit par souffler: «J'ai actuellement 40 000 francs en rade chez un usurier. A 4%.> Par mois.

1 h30.

«Sept, huit, neuf et dix... mille.» La caissière, avec un sourire suave, change en billets de 100 les cinq derniers billets de 200 francs d'Henri. Il saisit la petite liasse laissée sur le comptoir. «C'est un principe, je ne mets jamais plus d'un billet de cent à la fois.»

Pour les 1000 francs qui restent, Henri va changer de machine. «Salope de Cherry 1000! Deux heures et pas un Shuffle potable, pas un Cherry Collect... quelle garce!»

Cap sur le secteur des Megarun. Bises à une habituée. «Ciao, Gina! Tu gagnes?»

-J'ai fait les bars à 1 franc... mais j'ai tout remis.

- T'as fait un reset?

- Oui, j'ai sorti 500. Depuis, plus rien.

- Et la 74, elle crache?

-Yen a deux qui ont chargé toute la soirée. La seule fois où elle leur a donné les cloches, ils ont raté le stop.»

C'est vendu. Ce sera la Megarun 74. < Elle va payer », confie-t-il en mettant son premier billet. Au fait, pourquoi jamais plus que 100 francs à la fois? «Je suis sûr qu'elles sont programmées: plus tu charges gros, plus la machine bouffe.» Soupir. «En fait, les seuls gagnants, c'est ceux qui mettent 10 francs et qui décrochent le jack pot. » Comme ce soldat que les habitués ont vu arriver, un vendredi à 18 heures. «Il attendait son train. Il a mis 20 balles et clac! plus de 70 000 francs dans la poche. On ne l'a jamais revu.»

2h45.

«Nous informons notre aimable clientèle que le casino ferme dans un quart d'heure; vous êtes priés de ne plus mettre d'argent dans les machines et

INSOUPÇONNABLE. Au bénéfice d'un emploi stable et bien rémunéré, il est fonctionnaire, salarié dans le tertiaire ou contremaître. Ni son patron, ni sa famille n'ont jamais rien remarqué. Même s'il arrive en retard pour souper ou qu'il quitte son travail en avance, il a toujours une excuse. Et surtout, il possède cartes de crédit et bonne réputation bancaire. Ces atouts, qui permettent de masquer un petit coup de folie, peuvent se révéler néfastes si le jeu devient maladif: en très peu de temps, il accumulera des dettes ahurissantes.

GRAND SEIGNEUR. Ses revenus, voire sa fortune, semblent plutôt le vouer aux délices du tapis vert. Roulette black-jack ou baccara: c'est aux grands l'eux qu'il éprouve le délicieux chatouillement existentiel de l'argent qui va et vient. Mais en guise d'amuse-bouche, il offrira sans état d'âme quelques billets de mille à la première machine à la première machine qui lui fera entrevoir l'arrivée de la chance.

POISSARD RAVAGÉ. Il incarne la part dévolue, dans tous les pays occidentaux, aux vrais joueurs pathologiques: environ 1 % de la population. Attribuant ses pertes répétées à une guigne tenace ou, plus souvent, à la mauvaise foi de la machine, il s'obstine, s'entête et désespère. Homme, âgé de moins de 35 ans, sa formation professionnelle est sommaire. Sa ludopathie va souvent de pair avec le tabagisme et l'alcool.

MÉMÉ FLAMBEUSE. Les statisticiens n'en parlent guère, mais les indices sont sérieux: les gambler-grannies débarquent. Elles passent l'après-midi à picorer, à coups de 20 centimes, les miettes censément laissées la veille par les gros joueurs. Certaines, moins raisonnables, y laissent leur rente AVS. Mais toutes sont de redoutables centrales d'information. «Qui a gagné, où et combien?» A vous qui n'arrivez qu'après le travail au casino, elles fourniront tous les renseignements voulus si vous les croisez dans l'escalier.

P.-A. JO

d'encaisser vos gains à la caisse. » L'annonce provoque un frisson dans la salle: ils sont encore une bonne cinquantaine, assis devant «leur» machine à sous. Certains, surpris, consultent leur montre; d'autres sortent leur porte-monnaie en jetant un regard inquiet aux alentours.

Beaucoup, pourtant, obéissent à l'injonction du haut-parleur et se lèvent.

Le personnel entame la tournée des récalcitrants. Ceux qui tiennent, vite, vite, à faire la nique à la poisse. A compenser miraculeusement une heure, une soirée, une semaine de scoumoune. A côté, Gina* a remis 200 francs en augmentant le tarif: pour se refaire, elle ne joue plus 2 francs, mais 5 francs par coup. En trois minutes, tout est légumé.

Henri, lui, n'a pas bronché. En fait, depuis un bon quart d'heure, il est tétanisé. Rien. A la Megarun N°74 qui avale ses mises il oppose un silence figé. Avec une régularité métronomique, les yeux dans le vague, il presse le bouton. Toutes les deux secondes. Rien. Rien. Sans quitter la machine du regard, il sort l'ultime Giacometti. La bestiole électronique boulotte le billet.

Rien. Rien. Rien. Zéro franc au compteur après six minutes. C'est fini. Soudain, la rage. Le poing qui se lève, qui s'arrête à quelques centimètres de la machine. Gina, elle, est déjà partie. Sans dire au revoir.

*Prénoms fictifs